

De Londres, le Général de Gaulle lance un nouvel appel aux Français, le 14 juillet 1940 :

« Le quatorze juillet fut jadis la fête de la nation française. Mais il n'y a plus de fête pour un grand peuple abattu.

Cette fête naguère éclatante, cette fête où nos régiments défilaient sous les vivats, où nos avions passaient dans le ciel libre, où nos navires hissaient le grand pavois, cette fête qui faisait s'allumer les lumières, se grouper la jeunesse, s'épanouir les feux d'artifice, son souvenir même nous est lointain. Quelques affreuses semaines ont creusé un abîme entre notre présent et notre passé. Qu'ils sont longs les jours de désastre !

La France vaincue dans la bataille pour y avoir été mal préparée, la France livrée à la discrétion des ennemis alors que son empire, ses alliés, ses amis lui offraient l'espace, le temps, les moyens de vaincre. La France partagée, tyrannisée, pillée, la France évite de songer aux beaux jours d'autrefois pour ne point aviver encore les cruelles blessures d'aujourd'hui.

Est-ce à dire que ce quatorze juillet de deuil n'aura pour notre peuple aucune signification ? Il faut que ce soit le contraire. Au fond de notre abaissement, ce jour doit nous rassembler dans la foi, la volonté, l'espérance.

Dans la foi. Car malgré le malheur, nous savons ce que nous sommes. Nous savons qu'une bataille perdue, une faillite des dirigeants, une capitulation signée, ne scellent pas le destin du pays.

Dans la volonté. Car la résistance française continue et s'étendra. Quelques-uns déjà ont ramassé le tronçon du glaive et commencent de forger de nouvelles armes à la France.

Dans l'espérance. Car le monde est grand. Pour avoir réduit plusieurs de ses voisins immédiats, l'ennemi ne tient pas la victoire. Chaque pas en avant le met devant une tâche plus dure. Nous sommes sûrs que les mêmes moyens qui lui permirent hier de l'emporter, permettront demain de le battre. Il a su nous écraser avec six mille chars et six mille avions. Il peut être un jour écrasé avec vingt mille avions et vingt mille chars ou davantage.

Le 14 juillet 1940 ne marque pas seulement la grande douleur de la patrie. C'est aussi le jour d'une promesse que doivent se faire les Français. Par tous les moyens dont chacun dispose, résister à l'ennemi, momentanément triomphant, afin que la France, la vraie France, puisse être présente à la victoire. »

« Grande Douleur — Grand Espoir », par le général de Gaulle, in 14 juillet. Feuille éditée à Londres le 14 juillet 1940. (Numéro unique de publication destinée à informer et réunir tous les Français dans une même pensée.)